

Journal de bord de JiPé

Voici le compte-rendu d'une traversée effectuée en kayak de mer dans l'archipel dalmate au large des côtes de Croatie du 5 au 17 avril 2008 par Rémi MONGABURE et Jean Pierre MAZIER de la SNTM de St Maur.

L'objectif était de rallier Zadar à Split.

Raid effectué avec des kayak démontables NAUTIRAID.

Samedi 5

Départ de Roissy dans la matinée. On est passablement chargés (près de 100kgs de matériel). On atterrit à Zagreb après 1h30 de voyage. Pour un aéroport international il est plutôt modeste, on se croirait dans une ville de province française.

De part et d'autre de la piste on peut admirer de vertes prairies dans lesquelles il ne manque plus que de placides ruminants. A tout moment on s'attend à voir des lapins courir devant l'avion.

Il n'y a qu'un avion en stationnement sur cet aéroport mais quel avion ; Air Force One de G. Dabeulliou BUSH, himself ! On serait presque flattés. Bien sûr il n'est pas là pour nous. Il semblerait que la Croatie veuille entrer dans l'OTAN (où y soit déjà) donc cela nécessite quelques détours, mais nous on s'en fout on est venus pour naviguer sur les flots bleus de l'Adriatique.

Après avoir récupéré nos bagages, on prend possession de la voiture de location qui nous emmènera à Zadar.

Arrêt dans un supermarket pour faire les provisions. Nous sommes surpris par le prix des produits, pratiquement aucune différence avec la France. Quand on sait que le salaire moyen dans ce pays se situe aux alentours de 500 euros (la moitié de notre SMIG), le budget bouffe, c'est pas rien.

Trois heures d'autoroute et on est à Zadar. On trouve un hôtel dans la vieille ville. Ce vieux quartier est très agréable, mélange de plusieurs époques dont certaines très anciennes au vu des fouilles archéologiques en cours. Notre première erreur est de rouler en voiture dans cette zone manifestement piétonne et de nous y perdre plus ou moins. Après avoir essuyé quelques regards en coin et surtout n'avoir rencontré aucun représentant de la policija locale, on arrive à notre hébergement de la nuit.

Dimanche 6

Temps radieux. On embarque sur le ferry à 8h00. 45mn de traversée et nous voilà à Molat.

Nous accostons dans un sympathique petit port avec quelques maisons et un bar.

Après le café, on attaque le plus fastidieux de l'activité kayak à savoir les préparatifs. Avec un Nautiraid, les préparatifs ça veut dire quelque chose. Montage du bateau; ¾ d'heure, remplissage, vérifications diverses, allers-retours, bref, il s'est écoulé pas loin de 3h quand on en vient aux choses agréables; monter dans le boat.

Comme disent les marins, il fait « un temps de jeune fille » mer plate et presque pas de vent. A un moment donné nous apercevons au loin des dauphins.

Au bout de 2h nous prenons pieds sur l'île de Dugi Ottok que nous longerons pendant 6 jours. Arrêt dans une petite anse (Zagrazina) sur une plage de galets. Une vague cabane de chantier plus ou moins en ruine et très sale constitue le seul habitat du coin.

Revenons à notre plage de galets. On découvre ce qui sera l'ordinaire de nos bivouacs pendant 12 jours à savoir la caillasse. Dans l'archipel dalmate (du moins pour ce qu'on en connaît), il n'y a pas de plage de sable. Une fois et une seule, on posera les pieds sur un bon sable bien de chez nous. 50m et 10 de large (point trop n'en faut).

L'attraction du coin , c'est une gigantesque ouverture dans la falaise qui ressemble à une base sous-marine de la dernière guerre. 80m de long 15 de large et 15/20 de haut, bien bétonnée. On aura encore l'occasion de voir 2 autres bases sur le même modèle dans les jours qui suivront. Par qui ont-elles été construites, les allemands , les italiens ?

Lundi 7

Il fait très beau . Hélas beaucoup de vent (40km/h) . On part quand même , vent dans le nez. Et on rame (au propre comme au figuré). En 1h30 on a parcouru la distance astronomique de 4km.

Et que voit-on ? le port de Bozawa....qui nous tend les bras. On ne se fait pas prier, on décide d'arrêter les frais. Le coin est charmant. Petit port de plaisance bien équipé, prêt à recevoir les futurs navigateurs de l'été, supermarket, il ne manque qu'un troquet; il y en a deux, mais fermés.

Mardi 8

Temps couvert et du vent; 35km/h.

Courte escale dans un petit port bien abrité . Pratiquement désert, juste un gars en train de retaper sa maison. On repart. Et là, changement de décor. Le vent s'est encore renforcé. On affronte de face une mer bien formée avec ces vagues caractéristiques de la méditerranée, courtes et abruptes. On se regarde et on y va. La côte défile lentement, de plus en plus lentement. Au bout d'une heure, on réalise que l'on n'avance plus (50km/h de vent). On rame, certes, mais c'est pour faire du sur place. Autant faire du rowing dans une salle de sport. Donc, demi-tour! ERREUR, pas de demi-tour justement. Un force 6 dans le pif, c'est pas drôle mais dans le dos c'est carrément flippant. Ca ressemble à une variante nautique de la godille. Mais autant la godille sur de bons skis (pour ceux qui maîtrisent, of course) c'est chouette, autant sur un CK, c'est moyen. Alors , retour aux bonnes vieilles méthodes de la marine, la mise à la cape. On se met face au vent et on revient tranquillement dans la petite baie où nous avons fait escale. Finalement, on va aussi vite au retour en ne faisant (presque) rien, qu'à l'aller , en ramant comme des malades.

L'après-midi , balade dans le pays. Un village surplombe la baie, il est pratiquement désert.

Mercredi 9

Hyper grand beau.

Longue journée, on en profite . Après les 3 premiers jours plutôt laborieux, il est bon d'avaler des km (25/30).

On relâche dans un port (de pêche et de plaisance) de relative importance, Sali. Petit tour du propriétaire et on repart .

Pour le bivouac y'a pas grand-chose. On entre dans une première échancrure mais c'est pour tomber sur des types qui à force gestes nous font comprendre que l'on a rien à foutre dans le coin. La présence de ce qui de loin ressemble à une pisciculture nous rend peut-être indésirables. Tant pis on ne mangera pas de poisson ce soir.

La deuxième échancrure (le U de Rasovac) nous est plus favorable ...enfin si on veut.

Comme emplacement disponible, une.....décharge publique. De toute façon c'est à prendre ou à laisser. On prend. Attention , on n'a pas passé la nuit à combattre des hordes de rats se ruant par vagues successives sur nos provisions, non non ! Disons simplement que l'endroit laissait à désirer question propreté . He oui , c'est ça le camping SAUVAGE.

Jeudi 10

Le temps est toujours maussade , le vent fort ; 30km/h.

Après 3h de navigation on arrive dans la magnifique baie de Telascica. Cette baie marque l'extrême sud de l'île de Dugi otok. C'est également un parc national.

Nous nous installons pour la première fois dans un vrai camp de camping . Nous recevons la visite du responsable du parc qui nous délivre les consignes d'usage. La baie d'U Mir est splendide.

Le camping est assez spécial . Il consiste en un village de cabanes , style isbas russes, plutôt tristounettes. Une survivance de l'ère soviétique . Mais le cadre est tellement beau que l'ensemble se marie bien.

L'après-midi on part faire une rando , on découvre la côte ouest de Dugi Ottok . Elle est très différente de la côte est que nous avons longée depuis le départ . Cette dernière est basse alors qu'à l'ouest on a des falaises de grande hauteur, type calanques.

On fait le tour d'un lac d'un kilomètre de diamètre environ qui a la particularité d'être salé. A vue d'œil, il semble totalement isolé de la mer, on suppose donc qu'il communique souterrainement.

Autre bizarrerie, il produit en surface une espèce de mousse type lessive ou pollution quelconque qui vient s'accumuler sur la plage et donne au panorama un air hivernal.

Vendredi 11

Le vent souffle toujours assez fort. On décide de faire relâche et on part à pied en direction du port de Sali que nous connaissons déjà. 20 km aller-retour, de quoi occuper un peu les gambettes

Nous avons entre autre comme projet de nous taper un resto .Après 5 jours dans la nature, ça serait pas de refus. On se pointe à Sali vers 11h et on repère une bonne vieille pizzeria comme on en voit chez nous et on se dit ; en v'là une opération qu'elle est bien engagée. Pour ne pas se précipiter, on décide d'abord de s'envoyer un apéro (pourquoi pas deux) dans une sorte de pub à quelques pas de là. Plutôt chicos, le pub vu l'austérité du coin. Les prix aussi sont chicos , comme en France.

Midi , houlà! mais il est l'heure d'aller se sustenter . Nous vl'a repartis en direction de l'estaminet précédemment repéré. Et là, grosse surprise, ils sont en train de fermer (si si) . Entre autres particularités de ce charmant pays, on trouve des restos qui ferment à midi. Bon, suffit de le savoir . Mais la première fois, ça surprend. Pour finir, on a vu les deux gisquettes qui semblaient être les proprio s'engouffrer dans un 4x4 long de 15m avec une largeur et une hauteur en proportion. Tout ça brillait de mille feux. On s'est dit, elles attendent pas après nos misérables biftons pour faire tourner la boutique. On le constatera en d'autres occasions mais, en Croatie, y'a un temps pour tout , le travail et le farniente. Apparemment, la saison du travail n'était pas encore arrivée, bien sûr je parle du travail lié au tourisme. Au final, on s'est retrouvé comme deux glands à grignoter un vague restant de sautard (saucisson pour les initiés) accompagné d'un bout de pain rassis après avoir rêvé d'agapes. Le pire c'est qu'on avait même pas un coup de rouge à s'envoyer, dieux merci on se vengera le soir.

Nous voilà de retour au camping pour passer notre 2eme nuit .

Parmi les hôtes (permanents) du camping, il faut signaler 9 chats et 3 ou 4 ânes.

Les chats ; on en voit beaucoup en Croatie. Dans l'ensemble, ils sont (assez) bien nourris, on n'a jamais vu de cadavres ambulants. Par contre, ils ne sont pas particulièrement reluisants . Est-ce dû à la nourriture ou au fait qu'ils ne soient pas caressés (ou les deux) en tout cas, ils ont le poil assez terne et crade. Au camping ils avaient leur gamelle une fois le matin; point. Inutile de dire que, le soir, ils avaient tendance à faire la manche quand on bouffait.

Les ânes: j'adore les ânes (comme les chats)sauf la nuit . Insomniaques ces bestioles et vous aussi par ricochet. Personnellement, dans ma petite tête, j'avais toujours pensé que le cri de l'âne (le braiement si je ne m'abuse) se limitait à un hi han ! confondant de simplicité . Hé

bien pas du tout. Nous avons pu apprécier, malgré l'heure incongrue (2-3h du mat par exemple) à laquelle ces mélomanes à quatre pattes se manifestaient toute l'étendue de leurs possibilités vocales. Ne comptez pas sur moi pour vous donner un échantillon sonore de leurs prestations, je n'en n'ai pas le talent. Sachez simplement que leur palette est large. Le plus extraordinaire fut d'entendre un grognement identique à celui d'un cochon. Je n'étais pas venu en Croatie pour rien. Maintenant, je sais qu'un âne, ça grogne (éventuellement). Le matin, j'ai quand même fait une vérif dans le camp, point de goret à l'horizon. Il reste une dernière hypothèse, on est peut-être tombé sur le Nicolas CANTELOUP de la gent des équidés (affaire à suivre).

Bon, cause on cause mais on rame pas beaucoup . Quoiqu'il en soit cette petite journée de transition était sympa.

Samedi 12

C'est reparti. De bonne heure (8h45) et de bonne humeur.

Le temps n'est pas génial mais le vent est tombé sérieusement.

On quitte Dugi Ottok, cap à l'est.

Escale à Zut . Marina équipée pour recevoir les hordes navales qui ne tarderont pas à déferler.

Le soir on arrive sur l'île de Pasman. On est dans l'anse de l'U Landin et, comme tous soirs, on cherche notre lieu de bivouac. On passe à côté d'une maison qu'un couple est en train de rénover . Ils nous font signe de débarquer et nous proposent un emplacement pour la tente.

Royal. Pour les remercier, on leur propose un coup de rouge mais le gars nous fait comprendre qu'il préfère (en toute modestie) le sien . Et pour bien nous prouver qu'il n'y a pas photo entre notre piquette et son nectar, il nous en laisse un pichet . Dieu merci pour lui, il était parti quand on se l'est sifflé parce qu'à la vue de nos moues dubitatives quant à ses certitudes œnologiques, il n'aurait pas apprécié. C'eût été dommage de le fâcher, il était tellement gentil.

Dimanche 13

Très beau temps, calme plat. Vers 11h00 léger vent de NW.

Escale à VRGADA . Pour la première (et dernière) fois nous accostons sur une petite plage de sable fin.

Arrivée sur l'île de Murter dans la baie de U Kosirina . Nous nous installons dans un camping non gardé .

Lundi 14

Très beau , calme plat , vent faible de NW vers 11h00 comme d'habitude.

Escale du midi à Zabridge.

Arrivée à Zadlin , très joli petit port .

Nous repérons un endroit à l'écart en bordure de l'eau et montons notre tente comme tous les soirs. Nous nous apprêtons pour la bouffe quand se profile devant nous une splendide vedette de la policija locale. Elle se dirige tranquillement vers le port. Nous a-t-elle vus ? les secondes passent, des secondes qui ressemblent furieusement à des heures. Avoir affaire à la maréchaussée, personne n'aime ça; dans un pays étranger, encore moins. Virage à 90°, la vedette pointe vers nous une étrave menaçante. Notre tente jaune au milieu de tout ce vert ne pouvait échapper aux regards.

Très très légère inquiétude. Nous savons bien que le camping sauvage est interdit et peut même être sévèrement puni d'une amende salée (vous me direz en bord de mer....). Nous retournons dans nos p'tites têtes les quelques arguments fallacieux que l'on va pouvoir servir

à ces braves pandores (on n'est pas d'ici... françoise... on savait pas... on recommencera pas.... c'est ça, cause toujours).

Les deux représentants de l'ordre viennent tranquillement vers nous. Après vérification de nos ausweiss, le seul, apparemment, qui parle anglais nous explique pourquoi le camping sauvage est interdit. Nous avons droit à une explication de texte sur le feu (gros problème), sur le fait que l'état croate aime bien savoir qui vient traîner ses guêtres sur ses terres. Conclusion de ce brillant exposé; on campe dans les campings! Et là, on tout le loisir de lui sortir notre argument massue, à savoir, des campings, y'en a pas (ou si peu) et de toute façon ils ne sont pas gardés. Notre brave képi est bien obligé d'en convenir. Comme quoi on n'est pas toujours obligé de mentir comme des arracheurs de dents pour sauver sa peau. On s'en sort parce qu'on est en avril; en plein été, il n'y aurait pas eu de cadeau. Ils nous préviennent quand même; faut pas recommencer! promis, juré/craché m'sieur l'agent, on recommencera pas. Puis ils repartent et on a droit à un «enjoy in Croatia» qui nous fait chaud au cœur. Donc, ce ne serait pas ce soir là que l'on croupirait dans les geôles croates. En fait, ils ne nous voulaient strictement aucun mal, ils faisaient simplement leur boulot. Ça fait quand même plus sérieux de revenir au port avec un journal de bord (à peu près) rempli. Un contrôle de deux kayakistes français passablement hirsutes, ça peut pas nuire à l'avancement. D'autant plus qu'en cette saison, les occasions de faire du zèle ne sont pas si nombreuses que ça. Après ces émotions, nous nous sommes empressés de déboucher une bouteille.... puis une deuxième, parce qu'en fait, nous étions vraiment émus.

Mardi 15

Changement de temps, il pleut mais nous avons calme plat.

Au départ notre idée est de nous arrêter à Primosten pour la nuit.

Présentée, sur les prospectus touristiques comme un joyau de l'Adriatique, la ville, vue de la mer nous paraît tartignolle (allez savoir pourquoi). Donc, nous continuons notre chemin. Peut-être passons nous à côté de très belles choses. Si tel est le cas, tant pis pour nous. On mourra idiots (une fois de plus).

Nous arrivons bientôt dans une marina où stationnent un nombre incroyable de voiliers de location. De très beaux voiliers qui témoignent d'une clientèle assez aisée.

Nous avons un peu de mal à nous poser. La côte n'est vraiment pas propice au bivouac. Nous dénichons malgré tout un petit carré d'herbe où planter nos piquets. Pour deux c'est bien, pour dix, y'aurait eu de la bagarre.

Mercredi 16

Petite pluie, vent faible, houle de SSW.

Il nous faut doubler un cap pour changer de direction. On a un moment d'hésitation car les conditions de mer sont nettement moins bonnes. On y va. Finalement tout est bien, on est poussé par un vent et une mer favorables, le soleil est radieux (nous aussi par la même occasion).

On vogue ainsi jusqu'à Drvenik V. On finit la journée avec un vent qui forcit.

Joli petit port.

Comme tous les soirs, c'est la chasse au carré de terre plat et sans cailloux. On fouine. On en aurait trouvé un, royal, avec un gazon d'un vert éclatant, moelleux à souhait et vue imprenable sur la mer. Un seul empêchement; on est dans le ...cimetière. Vous en conviendrez, dormir au milieu des chers disparus, ça ne se fait pas. C'est pas qu'ils soient bruyants. En fait, ce n'était pas un cimetière enclos mais un espace avec des tombes parsemées autour d'une très jolie église avec la belle esplanade déjà mentionnée.

On a tapé à la porte de ce qui semblait être un gîte auberge, mais ça été pour se faire envoyé promener parce que la saison n'avait pas encore débuté (non mais !)

Finalement, un brave monsieur nous a indiqué un endroit très bien pour planter notre tente. Pour être très bien, c'est très bien sauf que c'est privé, mais ça on ne le sait pas encore. On va le savoir quand une brave dame nous lance un véhément «private !» en passant . Comme elle n'est pas toute seule à déambuler dans le secteur, on se dit qu'on va finir victime de la vindicte populaire. En fait tout le monde s'en fout. Il n'y a que cette brave gardienne du temple qui chaque fois qu'elle passe devant nous , nous lance son «private !» comme un perroquet ravi du seul mot anglais de son répertoire.

Jeudi 17

Dernière étape de notre périple.

Le temps est maussade, venteux (SSW). Ce qui nous embête, c'est que pour rejoindre Troguir il faut faire une traversée de plusieurs kilomètres avec un vent de travers et une mer bien formée et le souci que cela aille en empirant. On tente quand même. Pas longtemps . Au bout de cinq minutes, on se dit qu'il serait plus sage de faire demi-tour .

On pagaie encore 2h à l'abri de la côte et on revient au point de départ.

THE END.

Voilà 12 jours qu'on est partis On a pas vu le temps passer.

Lavage et démontage des kayaks .

En fin d'après-midi on embarque sur le ferry qui fait la liaison avec le continent.

A Troguir on dort dans un hôtel tout confort situé sur le port.

Troguir à proprement parler, comme toutes les villes croate est assez tarte. Par contre, le quartier où nous logeons et qui jouxte le port est magnifique. Très vieux quartier fait de ruelles sinueuses et étroites, de maisons bâties avec une pierre très belle. Dommage qu'il pleuve à verse . Ca n'arrête pas de la soirée.

Haaa !!! en v'là un plumard qu'il est bon. Deux semaines qu'on n'avait pas dormi sur du moelleux. On peut dire ce qu'on veut , on peut jouer les rustiques mais on ne se défait pas d'un claquement de doigt de sa triste condition de civilisé passablement dégénéré. Quand le confort pointe le bout de son nez on refuse pas.

Vendredi 18

Il pleut !

Direction Split. 20km en bus.

Ha ! les bus ...antédiluviens. Des carcasses comme en en avait dans les années 60. Avec un chauffeur et...un receveur, comme dans le bon vieux temps de chez nous. Survie d'un monde où il y'a encore de l'humain, un monde pas encore totalement envahi par des distributeurs et autres tas de ferrailles prétendant à l'intelligence.

OK je m'énerve ! simplement une bouffée de nostalgie . Je reviens 40, 50 ans en arrière (pas besoin de ça).

Sniff !!

Sur le trajet Troguir-Split , y'a rien à dire, ou alors que c'est pas beau. Rien de ces maisons propres de la plupart des provinces françaises . C'est bordélique et ça donne une impression de chantier permanent.

Et comme en plus il pleut !

Split (il pleut toujours)

On descend du bus .

Comme il pleut, on se réfugie (c'est le terme) dans un troquet où on n'est pas tout seul.

On sort courageusement puis on va dans...un deuxième...troquet parce qu'il pleut toujours.

Comme quoi l'alcoolisme est intimement lié aux conditions atmosphériques.

Pas possible , du soleil! du coup on n'a plus aucun argument recevable pour s'arsouiller dans tous les estaminets de la ville.

Place à la culture !

On est sur le port à proximité du palais de DIOCLETIEN.

Comptez pas sur moi pour vous faire une exégèse sur le sujet. Vous prenez le Routard ou le guide vert, c'est très bien expliqué. Pour les furieux, il existe de très bons livres d'histoire .
Simplement, en quelques mots: DIOCLETIEN, empereur romain (né dans le coin) de la fin du 3e siècle et qui fit construire un magnifique palais. Il est pratiquement intact (ils faisaient du costaud à l'époque).

Après avoir déambulé dans les ruelles de ce qu'on peut appeler une petite ville, on va se sustenter dans une pizzeria (comme chacun sait, la culture ça donne faim).

Pour finir on va louer une voiture qui nous ramènera sur Zagreb.

Split-Zagreb, rien à dire . Un long ruban d'asphalte courant dans une région de montagnes couvertes de forêts, de plaines caillouteuses. C'est très sauvage et très beau .

Aux alentours de Zagreb en direction de Ljubljana , capitale de la Slovénie, nous plantons notre tente dans un camping à proximité d'une aire d'autoroute (original). Très bien.

Samedi 19

Notre avion est à 13h00 .

Petit détour par Zagreb pour voir à quoi ça ressemble.

L'impression qu'on avait eue à l'arrivée en atterrissant, à savoir, celle d'une petite ville, se confirme. Zagreb est une petite ville très provinciale. L'habitat est médiocre, franchement sale par endroit mais l'ensemble n'est pas désagréable. Elle est très aérée avec des artères très larges et des immeubles de faible hauteur.

Le centre-ville présente un certain intérêt avec de beaux bâtiments en pierre massive .

Une petite heure de tourisme et on repart pour l'aéroport .

On rend la voiture .

Formalités d'embarquement.

En un coup d'aile nous sommes à Paris.

CONCLUSION: Il semble qu'avril soit une période excellente. Temps relativement correct, températures très agréables, fréquentation presque nulle . La densité des îles dans la partie que nous avons parcourue est assez sécurisante; donc, de l'aventure mais pas trop.